

le Bel Ordinaire

art contemporain  
du 16/05 au 30/06/18  
petite galerie du BO  
et Usine des Tramways,  
Pau

Agathe Boulanger  
Clara Denidet

feuille de salle

# Jusqu'à preuve du contraire, nous ne trouverons rien

**Lauréates de l'appel à projet du Bel Ordinaire pour une résidence de production et de diffusion s'appuyant sur le fonds des Archives communautaires, Clara Denidet et Agathe Boulanger nous proposent *Jusqu'à preuve du contraire, nous ne trouverons rien*. Aboutissement d'une résidence en simultané, cette exposition pensée à deux, dans des espaces partagés, est présentée dans la petite galerie du Bel Ordinaire à Billère et dans la salle d'exposition de l'Usine des Tramways à Pau.**

**Cette feuille de salle ne vous propose pas d'interprétation ou de description des installations et réalisations que vous rencontrerez dans les espaces d'exposition, mais plutôt des éléments pour saisir les contextes de travail créés par Clara et Agathe pour répondre à ce format particulier de résidence.**

Les deux artistes interrogent, dans leur démarche respective, les figures de l'artiste-chercheur qui, pour elles, tiennent autant du savant que du bricoleur. Nous ne savons pas ce que nous allons trouver et nous n'avons pas forcément envie de chercher au bon endroit. L'endroit, Agathe Boulanger et Clara Denidet le pressentent aux périphéries de l'archive. Les gestes et les outils des archivistes, leurs codes et systèmes de classement rigoureux constituent pour elles un terrain d'exploration qu'elles appréhendent de biais. Les archivistes transmetteurs d'histoires et de mémoires, s'interdisent toute interprétation. Clara aimerait appréhender ce qui échappe au classement et Agathe extraire des éléments des archives pour perturber leur matérialité et leur fonction. Elles préfèrent ainsi regarder dans les marges pour aménager des espaces d'appropriation et pourraient bien s'autoriser des interprétations.



## Clara Denidet

Née en 1991 à Cosne-sur-Loire, dans la Nièvre, Clara Denidet vit et travaille à Strasbourg depuis 2009. Diplômée de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg en 2014, elle est en résidence depuis trois ans au Bastion dans un atelier de la ville de Strasbourg.

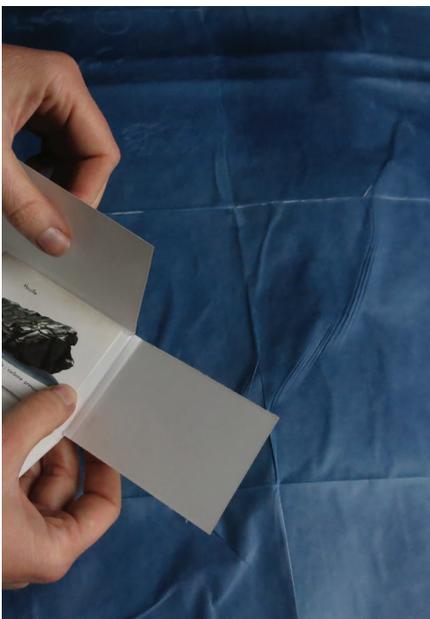
Son travail a été présenté ces trois dernières années pour l'événement tri-rhénan REGIONALE, à Bâle (Projectraum M54), à Strasbourg (Aubette 1928 et Galerie Aedaen), à Hegenheim (FABRIKculture) et à Freiburg (E-Werk). Lauréate du prix de la Jeune Création de l'Atelier Blanc en 2015, son exposition personnelle *Aires* est présentée à la Galerie Sainte-Catherine de Rodez. Elle intervient au Frac Nord Dunkerque pour le laboratoire-colloque *Public Pool#3* en 2017 organisé par C-E-A dans le cadre de sa recherche autour du grigri ainsi que dans la trans-revue *TALWEG #4* (Pétrole éditions) autour de ses œuvres *La ruée* et *Des clous*.

Si Clara Denidet a choisi d'évoluer dans l'art contemporain, ses références y sont peu liées. Elle s'intéresse aux sciences humaines et parle de démarche anthropologique : elle observe comment les gens cohabitent, les détails qui sont révélateurs de leurs manières de vivre, les croyances qui se logent dans les rythmes de la nature et du quotidien. Clara regarde vers les arts populaires et l'art brut et observe la façon dont les humains s'entourent avec les objets. Sans être passéiste, et par goût pour les archives, Clara est habitée par un intérêt pour ce qui s'est passé et se sent en contact avec ce qui précède ce qu'elle a sous les yeux.

Un jour, elle fait la connaissance d'un homme qui pratique la détection de métaux et qui la lui fait découvrir. « À tout ce qui sonne, tu creuses » lui dit-il. La collecte qui s'en suit est à l'origine de l'œuvre *Des clous*, 2016, une série de six dessins réalisés au graphite. L'expérience de terrain avec ce chercheur de métaux révèle l'idée que toutes les époques cohabitent sous terre et que métaux et archives sont liés pour exhumer des éléments du passé et juxtaposer des temporalités. Une idée chère à Clara se retrouve également ici : la rencontre avec les gens se fait avec les objets qu'ils portent ou qui les entourent. Les objets donnent accès aux personnes.

Sa recherche au Bel Ordinaire va s'appuyer plus précisément sur le fonds des Archives communautaires. Elle va observer l'archive à travers ses mécaniques d'inventaire, de collection et de conservation comme autant de pratiques domestiques et intimes qui relient l'humain à sa propre histoire. Le classement, le gabarit, le calibrage au service d'un ordre génère malgré tout un espace pour la marge. La marge donc, au sens propre et figuré, abrite un espace privilégié où échouent les signes discrets de la sphère privée et sociale qui renseignent sur les usages variés et intimes du langage, des cultures, de leurs cohabitations. C'est dans ce terrain qu'elle choisit de creuser. Il s'agira de mettre en forme ces usages des marges et de les rendre audibles.





## Agathe Boulanger

Agathe Boulanger est née en 1983, à Châlons-sur-Marne. Elle vit et travaille à Paris. En 2010, elle intègre l'école des Beaux-Arts de Bordeaux et en sort diplômée en 2015. *Se mouvoir d'un lieu vers un autre*, son travail de fin d'étude, relève d'une danse, et s'attache à définir la manière dont les artistes se saisissent des archives pour les détourner vers la fiction. En 2015, elle est admise en tant que résidente au Post-Diplôme de L'ENSBA de Lyon, sous la direction de François Piron.

C'est en collaboration avec Grégoire Devidal qu'Agathe Boulanger s'est lancée dans une grande entreprise de résolution de conflits : Marguerite Duras et Hervé Guibert entretenaient une haine infondée, il y avait urgence, il fallait leur proposer une conciliation post-mortem et en inventer les paramètres. Agathe Boulanger et Grégoire Devidal ont passé ces derniers mois à observer une constellation de gens qui se détestaient autant qu'ils se désiraient. Émerge alors une enquête empreinte de sentimentalisme, accordant toute leur importance aux détails les plus insignifiants. Il s'agit là moins de résoudre une énigme, que de semer le doute, jeter de l'huile sur le feu, et accepter de se perdre un peu dans la contemplation. Après avoir été accueillis en tant qu'hôtes en résidence à la Villa Médicis dans le cadre de cette recherche, Grégoire Devidal et Agathe Boulanger ont présenté *La Conciliation* à la Temporary Gallery de Cologne, au Musée des Confluences de Lyon, à l'Escale du Livre de Bordeaux, et à la galerie L'annexe à Paris. Leur texte *Litanie pour frères de Mélancolie* a récemment été publié par les Éditions Extensibles. Parallèlement, Agathe Boulanger collabore avec la maison d'édition Paraguay Press sur différents projets éditoriaux.

Par sa pratique, Agathe Boulanger bouscule le statut de l'artiste-chercheur avec pour préoccupation constante l'élaboration d'une narration faisant osciller le curseur entre la réalité et la fiction, mais aussi entre le passé et le présent. Le contexte de cette résidence en collaboration avec les Archives communautaires est l'occasion d'observer de plus près le métier d'archiviste, et de transposer ses gestes dans le champ de l'art contemporain. Il s'agira alors de définir un nouveau métier, relevant presque de l'artisanat, avec ses propres instruments, mobiliers, techniques et protocoles : celui de « l'anarchiviste », dont l'attention se tourne vers une poétique de l'usage des objets.



## Les archives à l'épreuve des artistes

Clara Denidet et Agathe Boulanger ne se connaissent pas avant d'apprendre qu'elles vont effectuer ensemble une résidence de cinq semaines qui sera suivie d'une exposition. Elles s'engagent à travailler en bonne intelligence pour réaliser ce projet de création, s'installent au Bel Ordinaire en avril 2018 et prennent la direction de l'Usine des tramways pour découvrir les Archives communautaires.

L'accueil et la générosité des archivistes vont les aider à trouver leur méthode de travail et des choses concrètes se mettent en place. Elle multiplie les visites aux Archives, sont reçues en entretien, assistent à des réunions, déploient leurs antennes et ont des yeux partout. Les dossiers sur les permis de construire et leur histoire n'ont plus de secret pour elles. Les archivistes qui ont une vision globale et professionnelle de leur métier leur décrivent leurs missions. Comment remplir un bordereau de versement et comment intégrer de nouveaux documents à une masse de données. Ces documents ont des statuts : ils sont déposés, refusés, éliminables, et parfois éliminés cinquante ans plus tard. Clara et Agathe assistent aux différentes missions pratiques du quotidien qui génèrent des manipulations, des gestes spécifiques, des gestuelles.



Petit à petit, leur méthode va se préciser. Elles s'installent devant leur ordinateur, assise l'une en face de l'autre, écoutent leurs enregistrements puis les retranscrivent avec leur lot d'erreurs et l'idée d'intégrer tout ce qui n'est pas fiable : Ce que l'on retranscrit actuellement, ce sont les choses annexes. Ce n'est pas vraiment le travail sur le fonds qui les intéresse, mais bien davantage la forme et la manière dont les archivistes effectuent leurs missions. Pour essayer de saisir au plus vite et au plus près l'archive, elles choisissent intuitivement de tourner un peu autour et de regarder dans les marges plutôt que de travailler sur les contenus vertigineux. Elles vont alors préciser leurs demandes : quels sont les différents types d'actions et de manipulations que les archivistes ont à faire au quotidien et avec quels gestes, leur fabrication de pochettes et de boîtes, leur dépoussiérage, leur façon de consulter et de poser les documents sur un support, sur un lutrin. Elles sont invitées à récupérer et collecter des vieux matériaux, des emballages, des vieux permis de construire, à ouvrir des boîtes. Des piles de documents éliminables sont à leur disposition et elles choisissent de garder ce qui les enveloppe, les nœuds, voire la poussière. Elles repèrent ainsi l'impact du temps et du milieu sur les matériaux qui vivent et qui évoluent : les traces d'agrafes et de trombones, celles laissées par la lumière, les traces des documents sur les enveloppes.



Que va-t-il émerger de cet environnement, de cette structure organisationnelle du travail, de ces déplacements au sein d'une institution ? Comment rapporter tous ces éléments au sein d'un atelier de création ? Clara et Agathe choisissent de décroquer leurs deux ateliers voisins pour n'en faire qu'un et lèvent le rideau, la paroi déroulante qui les séparait. Elles peuvent alors partager physiquement l'espace, ce huis clos particulier de recherche et de travail et se mettre à jouer au jeu de l'archive et de l'archiviste. Ce choix de « lever le rideau » revêt une dimension théâtrale qui intègre la forme rigoureuse du travail réglé et cadré de l'archiviste ainsi que le rôle sérieux de l'artiste-chercheur mais va également autoriser la maladresse délestée de l'expertise. La posture de « jouer à l'archiviste » va s'incarner dans l'installation de grandes étagères dans l'atelier et la recréation du circuit du document que l'on trouve dans l'institution.



Si l'objectif d'une recherche dans des archives est de trouver quelque chose, Clara et Agathe affichent une confiance et une belle tranquillité de ce côté-là : nous ne trouverons rien. Et jusqu'à preuve du contraire, c'est à la marge des contenus qu'elles trouvent matières à créer ce qu'elles présentent dans la petite galerie du Bel Ordinaire. Clara Denidet et Agathe Boulanger dialoguent et nous parlent de cette création avec *Noter la méthode* et *La possibilité de tordre*.



# Noter la méthode

Clara Denidet

Nous prospectons là où rien ne nous attend, là où a priori, nous ne trouverons rien. Ce qui se loge dans les marges, ce qui est mis de côté, ce qui va échapper à la grande entreprise d'archiver et de faire Histoire, nous attire d'instinct. On cherche, creuse même, là où rien n'est plus sensé pousser.

Convaincues que les creux, les interstices, les périphéries abritent plus d'indices que les endroits balisés et les grands lieux de l'archive. Là, on trouve les documents écartés, les projets de construction avortés, les poussières et résidus, mais aussi les gestes experts ou maladroits, le gris des boîtes et du lieu.

Ce qui apparaît aujourd'hui c'est la présence ténue, presque hasardeuse du soleil, de l'eau et du vent. C'est comme s'il fallait convoquer ici les grands refoulés des archives. Ceux qui détruisent les preuves. Nous apprivoisons ces adversaires par la négociation, cherchant l'action complice.

Agathe expose tout au long du jour, des papiers de couleurs qu'elle superpose et qui ternissent par découpe. Elle s'attelle aussi à l'apprentissage du cyanotype, dont l'image ne se révèle qu'aux rayons du soleil, et les jours de grisaille, à l'insoleuse. Je brûle des

plans d'architecte à la javel, dont le soleil active les dégâts. Les roses des vents résistent, deviennent les seuls indices des documents, et tout le reste s'efface. Nous rinçons le tout à grande eau une fois l'ouvrage terminé, et faisons sécher les papiers à l'air libre.

Dans une vidéo, le vent. Des images sont imprimées sur des feuilles, arrangées ensemble dans une composition intuitive et maintenues chacune au sol par des pierres, outils de poids et des premiers Hommes. La séquence capture la tourmente des pages, le battant des dernières images avant qu'elles ne s'envolent, disparaissent. À la fin, seules les pierres restent.

À nous observer travailler côte à côte à l'atelier, je vois notre disposition à chercher encore. À se vêtir volontiers du costume de l'apprenti, du bricoleur, du chimiste. Toutes les deux persuadées d'avoir à apprendre du terrain, des interlocuteurs, de la résistance d'un matériau ou d'une technique. Le hasard, l'erreur s'invitent et s'accueillent. C'est aussi une question de chance. Nous sommes convaincues que les pistes que nous suivons nous font école, et que sans ça, on ne peut rien trouver.





## La possibilité de tordre

Agathe Boulanger

Vendredi, 8h30. Clara cherche les trèfles à quatre feuilles sur les bas-côtés qui longent le parking de l'atelier. Elle caresse l'herbe, le geste et le regard affûtés. 30 minutes le matin. 30 minutes le soir. PATIENCE – DÉTERMINATION – INTUITION.

Il y a un magasin de sport sur le bord de la route qui mène du Bel Ordinaire aux Archives communautaires. Le slogan au-dessus de la porte annonce : « être spécialiste ne s'invente pas ». Supposons alors, à l'inverse, que « ne pas être spécialiste, s'invente ».

Le premier jour, nous avons ouvert la cloison qui séparait nos deux ateliers. Le lendemain nous avons monté les six étagères d'une hauteur de 2 mètres de haut qui allaient nous permettre de consigner (entendons par là « rassembler les signes ») tout élément intégrant la recherche.

Les étagères sont aménagées à la manière dont s'agencerait une pensée. Différentes zones sont définies. Chacune a sa fonction. Chaque élément nouveau (note, image, son, texte) est déchargé, trié, traité, transformé ou entreposé. Il a fallu définir une méthode, des conditions du travail.

Dans l'espace d'exposition, les étagères sont suspendues à 16 cm du sol. L'œil met un temps avant de s'en rendre compte. On ne sait pas bien si c'est l'étagère qui flotte ou si c'est notre corps qui s'enfonce légèrement.

Sur les étagères, la temporalité est aplatie. Les documents du présent côtoient ceux du passé. Rien ne reste bien longtemps à la même place. Il y a aussi ces trois vitrines amovibles déposées sur l'étagère. Un texte blanc est appliqué au scalpel, extrait de la liste méthodique pour la description et l'indexation des archives (soit « Thésaurus - ou Trésor » précise Clara). Le vocabulaire a son importance. La possibilité de le tordre aussi.

Clara a trouvé un bouquet de fleurs que nous nommons par erreur "myosotis" pendant une semaine. Il y a des glissements de terrain dans le vocabulaire employé. Le premier mot que nous avons inventé est cliquette, pour nommer les supports en métal recevant les tablettes des étagères. Le mot cliquette parle autant de la forme et de la fonction de l'objet (petite forme en métal à clipper) que de sa sonorité lorsqu'on l'installe (un clic comme une claque).

Autour des étagères, différents établis ont été créés avec les matériaux à disposition : planches de bois, tréteaux,

tasseaux, lampes, plexiglas. Il y a le banc de reproduction, la table lumineuse, la zone de javellisation, l'aire de traitement de la faïence, les tables d'insolation, le séchoir à cyanotype, l'étendoir à « défauts ».

La résine, le latex, le béton, le carrelage, et les mélanges chimiques sont expérimentés sur ce mobilier précaire mais solide. Dans l'espace d'exposition, les établis (ou ce qu'il en reste) sont présents. Les objets gardent la mémoire de ce qu'ils ont vécu pour être fabriqués. Si Clara a collé les morceaux de faïence sur les jerricans, assise au sol, alors les jerricans resteront au sol. Les trèfles à quatre feuilles seront présentés entre les pages du livre d'Arlette Farge dans lequel ils ont séché. Les roses des vents seront plaquées entre les plaques de plexi qui ont servi à les javelliser. Les « défauts » en latex seront posés sur la grande table qui les a accueillis. L'atelier n'est pas replacé dans l'exposition, il n'est pas esthétisé non plus. Il est présent comme une sensation, comme un fantôme. C'est une question d'empreinte qui a le droit de s'effacer.

Nous autorisons les éléments à travailler pour nous. Il s'agit de laisser-faire les choses, de perdre pied s'il le faut. Les Archives communautaires sont installées sur une zone inondable. Nous écoutons *Fade away and radiate* de Blondie dans l'atelier. Notons-le.



## rendez-vous

### vernissages :

mar. 15 mai – 19h au BO  
mer. 16 mai – 19h à l'Usine des  
Tramways, Pau

### rencontres :

mar. 15 mai – 17h  
médiathèque A. Labarrère, Pau  
sam. 09 juin – 17h  
Usine des Tramways, Pau

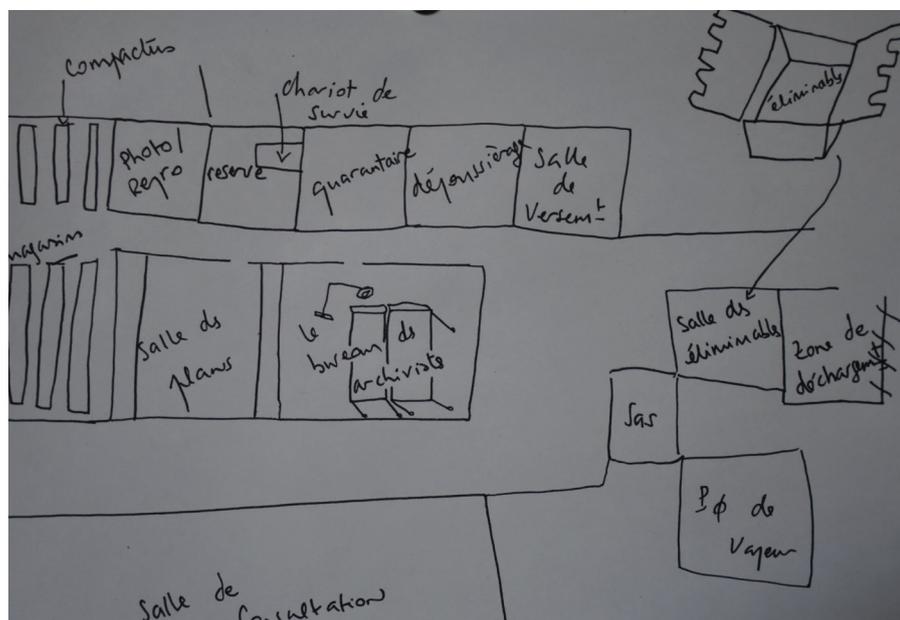
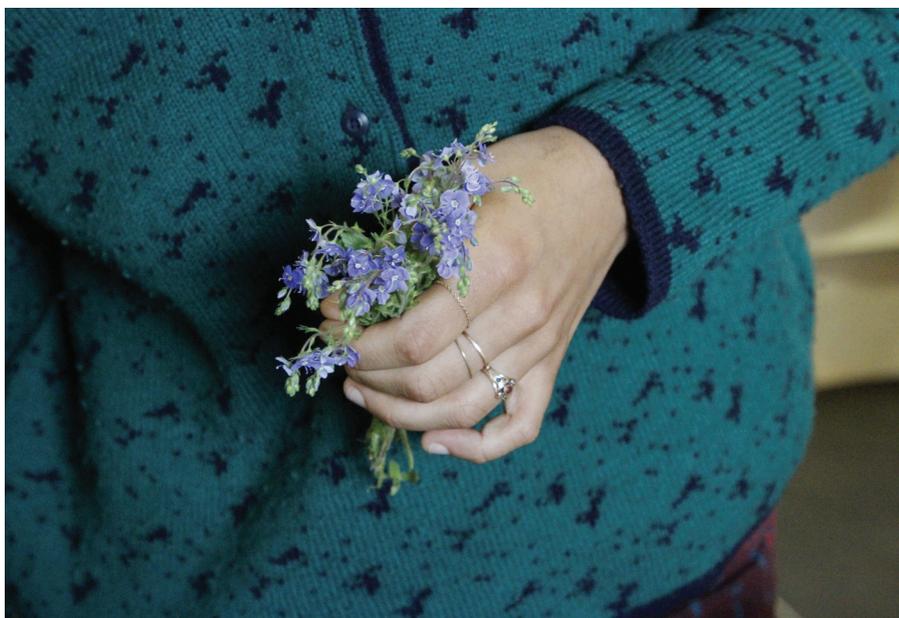
### visite guidée :

sam. 02 juin – 16h

### ateliers portes ouvertes

#### et visite du site :

chaque premier samedi du mois  
visite du site à 15h,  
ateliers portes ouvertes de 15h à 19h



## L'Usine des Tramways - Archives et Patrimoine

Avenue Gaston-Lacoste, Pau  
La salle des recherches, partagée  
avec la Bibliothèque patrimoniale, est  
ouverte du mardi au vendredi de 13h à  
18h et sur rendez-vous de 9h à 12h.

### Pour y arriver :

En voiture : accès par le Pont-Lalanne -  
parking gratuit à droite après le pont.  
En bus : P23 : arrêt Lacoste T2, P5, P11 :  
arrêt Bonaparte P20, P22 : arrêt Gare  
SNCF.

## Merci à ...

MERCI MILLE FOIS, par ordre d'entrée : Florence, Claire, Didier, Adrien, Romuald, Sonia, Stéphanie, Cécile, Corinne, Rémy, Alexandre, Julie ; Guillaume, Kim, Yvan, Julien, Jean-Marc, Clémentine, Benjamin, Claire, Pauline, Marion, Thomas ; Patrick, Betty, Jean-Marc, Séverine, Sébastien, Agatha ; Julien, Manu, Enzo, Isabelle, Anne, Christian, Hélios.

Sans vous, nous n'aurions vraiment rien trouvé.

Agathe et Clara